

La campagne de 1813 se fit tout l'été dans le Haut-Canada. Au mois de juillet, apprenant que Napoléon était au cœur de l'Allemagne battant ceux qui s'opposaient à sa domination, le gouvernement de Washington se décida à reprendre la marche en avant.

Nous allons voir entrer en scène Hampton et Wilkinson, deux généraux qui s'attachèrent à se rendre maîtres de Montréal afin de dominer le Bas-Canada et de couper les ressources de la petite armée anglaise qui tenait encore dans le Haut-Canada.

À début des hostilités, en 1812, le cabinet de Washington avait commis une double faute parce que, ne comprenant pas que les Canadiens-français voulussent lui résister, il ne se pressait point d'agir contre leur province ; d'autre part, il ne vit pas le rôle que le Saint-Laurent et nos riches paroisses pouvaient jouer comme base d'approvisionnement pour l'armée du Haut-Canada. En 1813, il était revenu de ces erreurs.

L'insuccès de Dearborn en 1812 avait amené la retraite du ministre de la guerre à Washington, l'honorable William Eustis, qui fut remplacé en février 1813 par le général Armstrong. Celui-ci prépara le plan de campagne de 1813 dont le mérite consiste à porter sur Montréal l'armée du nord divisée en deux branches, laissant les autres corps opérer pour leur compte dans le Haut-Canada. Une branche devait descendre la rivière Châteauguay, l'autre le Saint-Laurent, pour se joindre à l'île Perrot et emporter Montréal privé de toute défense.

(A suivre.)

BENJAMIN SULTE.

